

LE TÉMOIGNAGE DU PÈRE VERLINDE

Un jour, un chrétien lui dit : « Qui est le Christ pour toi ? »

Le père Verlinde est un prêtre belge qui a vécu une expérience originale, on peut même dire hors du commun. Le témoignage qu'il a livré en cette nuit, nous montre l'intérêt de faire découvrir l'Ami si aimant, qui est au centre de nos vies : Jésus, fils de Dieu. C'était aussi un moyen pour nous aider à être missionnaire, et à nous faire comprendre la beauté de notre foi chrétienne et de notre religion catholique.

Le thème de cette nuit est : « Tous missionnaires en ce 3^e millénaire », missionnaires envoyés dans un monde difficile, un monde où se vivent toutes sortes d'expériences. Et si je vous partage la mienne ce soir, cette expérience que j'ai vécue il y a à peu près vingt-cinq ans, c'est parce qu'aujourd'hui, il y a des centaines, des milliers de jeunes et de moins jeunes qui passent par des chemins analogues. Alors c'est pour nous mettre dans le bain de ce monde vers lequel Jésus va nous envoyer ce soir et tout au long de cette nuit, que je vis témoigner.

Pour devenir libre, j'ai cru que je devais lâcher mes « béquilles religieuses »

J'ai été éduqué chrétiennement par une maman pieuse, un papa croyant mais qui n'allait pas régulièrement à la messe, du moins dans la première partie de sa vie. Et j'ai été heureux avec Jésus pendant les années de mon enfance. Seulement voilà, j'avais vingt ans en soixante huit. Cela vous dit certainement quelque chose... C'était des années plutôt bousculées, et surtout bousculées au niveau de la contestation de toute forme d'autorité, y compris de l'autorité de Dieu et de son Église. Le slogan était : on ne peut pas être pleinement un homme libre si on dépend de Dieu. Ou bien c'est Dieu qui est debout et l'homme qui rampe. Ou bien c'est l'homme qui

est debout, alors il faut éliminer Dieu.

Frédéric Nietzsche, un prophète de l'athéisme contemporain disait une phrase terrible : « S'il y avait des dieux, comment supporterais-je de ne pas être Dieu ? » Terrible phrase... Mais c'était un peu l'ambiance. Et je crois que ça n'a pas vraiment changé. Pour devenir un homme libre, j'ai cru que je devais lâcher mes « béquilles religieuses ». J'ai essayé de donner un autre sens à ma vie, et bien vite, je me suis rendu compte que ce n'était pas possible, il y avait une béance, un trou, en moi, quelque chose qui criait. Car Dieu nous a créés pour lui et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en lui.

Ma soif spirituelle m'a conduit vers d'autres spiritualités

Seulement voilà, j'avais donné son congé au Dieu de Jésus Christ. Et lorsque de nouveau je languissais vers Dieu, je me suis tourné vers ces nouvelles religiosités, et plus particulièrement ces mouvements qui venaient d'Orient, la méditation transcendante importée par un certain **Bara Schima Schioli**, dont j'avais vu la grande photo sur les murs. Et je me suis fait initier à cette méditation. Très vite j'ai médité beaucoup plus que ce qui était permis de faire, si bien que je me suis retrouvé dans un état second. J'ai du prendre du congé dans mon travail, et je suis

allé rejoindre le gourou, qui s'est pris d'affection pour moi, et réciproquement. Et je suis devenu son disciple, c'est-à-dire celui qu'il choisit pour être avec lui, et à qui il confie la gestion de tous ses voyages et de tout ce qu'il fait. Et ainsi, j'ai fait, je crois, environ trois fois le tour du monde avec cet ami **Maharschi Maes Chio**, qui a été aussi le gourou des Beatles.

J'ai surtout passé de longs séjours dans les **haschrams** – c'est-à-dire des sortes de monastères – dans les hauts plateaux himalayens, à la frontière du Tibet. Et j'ai rencontré celui qui avait été le maître de **Maharschi**. Et pendant de longs mois, j'ai pu approfondir la philosophie de l'hindouisme, et aussi la pratique, tous les exercices de yoga, c'est un peu plus compliqué que ce que l'on trouve en France dans les maisons de la culture où on fait un peu de gymnastique ! Je ne vais vous parler de cette étape, ça n'a pas beaucoup d'importance.

L'expérience du divin, certes, mais pas d'un Dieu Père, ni d'une Personne

Mais où tout ça nous conduit-il ? Tout ça doit nous conduire à une expérience du divin. Car il n'est plus question de Dieu. Le divin est une énergie, ce n'est pas une personne. C'est une énergie ou une vibration, qui remplit tout l'univers. Et finalement toute chose est divine. Car tout ce que vous voyez autour de vous, que ce soit

la table, les fleurs, un animal, ou vous-même, vous ne seriez selon la tradition hindoue que de l'énergie divine condensée. Autrement dit : je suis Dieu, vous êtes Dieu, nous sommes Dieu. Vous voyez que nous sommes très loin de la tradition judéo-chrétienne.

Et pourquoi tant d'hommes et de femmes sont-ils séduits par cette vision du divin au lieu du Dieu personnel ?

Je me suis souvent posé la question. Je crois que c'est parce que ce divin, finalement, c'est beaucoup plus facile à manipuler qu'un Dieu. Il n'y a personne en face, il n'y a pas un visage qui me regarde et dans les yeux duquel je pourrais pressentir que ce que je veux n'est pas juste. Je ne fais face à personne d'autre qu'à moi-même puisque je suis Dieu et que tout est Dieu. Je n'ai de compte à rendre à personne. Et si je veux avoir une expérience religieuse, quand je veux, comme je veux, où que je sois, il me suffit de pratiquer les techniques, les postures physiques, les techniques respiratoires, les concentrations mentales voulues, et je peux me donner à moi-même l'expérience divine.

Le divin à volonté ! Une démarche loin de l'humilité chrétienne

Que nous sommes loin de l'humble démarche proposée dans la tradition chrétienne, où notre modèle, c'est Marie, l'humble servante de Seigneur : « *Qu'il me soit fait selon Ta parole* » (Lc 1, 38). Ce n'est pas elle qui saisit Dieu, qui le maîtrise. Elle ne prétend pas être Dieu, elle qui dit dans son Magnificat : « *Le Seigneur a plongé son regard sur la bassesse de sa servante* » (Lc 1, 48), traduit littéralement. Que c'est beau ! Le Dieu tout puissant qui plonge son regard sur l'humilité et la bassesse de sa servante... Marie, notre modèle de prière, ne met pas la main sur Dieu. Elle lui ouvre son cœur par la foi. Elle lui ouvre

son corps, elle accueille le Fils, elle est l'humble servante, et elle le sera toujours jusqu'au bout, dans une obéissance qu'elle ne va jamais relâcher. Après avoir été la mère de la Tête, elle sera la mère du Corps tout entier à la Pentecôte. Elle l'est encore aujourd'hui, ce soir, notre mère à tous.

Nous avons peur de Dieu alors qu'il nous a créés pour vivre un cœur à cœur avec lui

Je crois que l'engouement pour les traditions orientales est en grande partie dû à ce que nous avons peur de Dieu. Et si nous avons peur de Dieu, c'est parce que nous ne connaissons plus le vrai Dieu, celui dont nous parlent les Écritures. Car si nous connaissons les Écritures, nous pourrions lire que c'est un Dieu de tendresse, de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de miséricorde. Nous pourrions lire que c'est un Dieu qui a créé l'homme à son image, qui l'a créé libre pour que l'homme puisse le choisir, et que cet homme puisse trouver son bonheur dans un cœur à cœur avec son Dieu. Dieu nous a créé en nous tendant ses bras, et il espère que nous allons nous jeter dedans.

Comment avoir peur d'un Dieu qui nous a donné son propre fils ? Mais ça, c'est l'œuvre du *dia-bolos*. Le diable, le *dia-bolos*, c'est celui qui veut nous séparer de Dieu et qui y travaille depuis les origines, chapitre trois de la Genèse. Et que dit-il à Adam et Ève ? Il dit : « Ho, tu crois encore à l'amour de ce Dieu ? Tu n'as rien compris ! Tu n'as pas vu qu'il est jaloux de ton bonheur ? Tu n'as pas vu que c'est un rival méchant, un Dieu vengeur ? » C'est toujours, frères et sœurs, la même tactique. Le démon nous enferme dans la peur d'un Dieu jaloux qui serait notre rival. Et que ce Dieu-peur, nous ne le cherchons pas, nous le fuyons.

Et lorsque nous nous sommes éloignés de son visage, nous restons toujours avec une soif de Dieu, car c'est inscrit en nous. Et comme nous ne voulons pas retourner vers ce Dieu qui fait peur, nous nous noyons dans les énergies de la nature, que nous confondons avec Dieu.

Et voilà comment la confusion avec la créature est prise comme une expérience de Dieu. Mais ça, pour nous chrétiens, c'est de l'idolâtrie. Prendre la nature pour Dieu, c'est de l'idolâtrie. Et c'est là dedans que j'étais jusqu'au-dessus de ma tête. J'ai pu faire cette expérience plusieurs fois de cette immersion dans les énergies cosmiques considérées comme divine. Se perdre dans cette subtile énergie où vous ne risquez pas de rencontrer quelqu'un, car pour y arriver, il faut descendre en amont, en dessous du niveau personnel. Pour le dire de façon psychologique, je pourrais dire que c'est un chemin de régression dans le sein, non pas de votre mère, mais dans le sein de la mère-nature, qui est très divinisée dans les mouvements du nouvel âge. Une régression en amont de tout ce qui fait votre caractère individuel, du fait que vous vous appeliez « je », avec un prénom et un nom, et que vous dites « tu » ou « vous » à la personne à côté de vous. Eh bien tout cela est éliminé ! Tout est devenu une seule énergie, sans que vous puissiez encore vous connaître comme un être personnel. Je n'insiste pas.

De la dépersonnalisation à la question essentielle : Pour toi, qui est Jésus ?

C'est peut-être fascinant comme expérience, car si le sujet n'est plus là, je ne peux plus souffrir. Puisque pour dire « je souffre », il faut que je puisse encore parler à la première personne. Or, dans cette expérience, il n'y a plus personne. Il n'y a ni Dieu, ni vous,

il n'y a plus qu'une énergie impersonnelle. Mais si « je » ne peut plus souffrir, « je » ne peut plus aimer non plus. Car il n'y a plus de sujet au verbe aimer, pas plus qu'il n'y en a au verbe souffrir. Il me fallait donc choisir : ou bien continuer sur ce chemin afin de vivre sans souffrance, mais en renonçant à l'amour ou bien alors choisir d'aimer, et accepter que le chemin de l'amour passe par la souffrance.

Et c'est là que Jésus est venu me chercher, au moment où je ne pensais plus du tout à lui, puisque j'avais rompu toutes mes amarres. J'étais au bout du monde. Un jour, un français qui devait rencontrer le gourou et qui attendait avec moi le moment du rendez-vous, m'a demandé : « Étiez-vous baptisé ? » Je lui réponds : « Oui » Et puis il m'a demandé « Qui Jésus est-il devenu pour vous ? » Il m'a posé la question qui est au cœur des évangiles, celle que Jésus pose à ses disciples : « Et vous, que dites-vous que je suis ? » Et ce nom de Jésus est mystérieusement descendu jusque dans le fond de mon cœur. Je crois que le souffle de l'Esprit a ranimé les braises de mon baptême. Il a réveillé le souvenir de mon baptême. Car nous tous, qui sommes baptisés, le nom de Jésus est écrit en lettres de feu dans notre cœur. C'est ce qu'on appelle le caractère baptismal en théologie. Cela n'a rien à voir avec un bon ou mauvais caractère, c'est beaucoup plus beau que cela. C'est le caractère divin, c'est le sceau divin. Et la question qu'on m'a posée a réveillé en moi cette mémoire de Dieu.

Je ne sais pas trop ce qui c'est passé pendant la demi-heure ou l'heure qui a suivi. Je sais seulement que je me suis retrouvé à genoux, qu'il était là. Et si j'essaye de traduire cette expérience dont je vis encore, mais qui est difficile à dire en mots, je la traduis toujours ainsi : je crois que Jésus était tout proche, infiniment proche. Non pas devant comme pour s'imposer à moi, mais derrière

pour justement me respecter dans mon cheminement. Mais avec une infinie tendresse qui m'enveloppait, et que je traduirais en disant : « Combien de temps, mon enfant, vas-tu encore me faire attendre ? »

J'ai découvert que Dieu était un mendiant d'amour

Et je découvrais avec stupeur que celui que j'avais abandonné il y a là plus de cinq ans, celui que j'avais lâchement trahi, il m'avait suivi dans tous mes égarements et dans toutes mes errances. Il m'avait suivi avec un fol espoir qu'un jour ce Joseph-Marie qu'il aimait consentirait à lui accorder un peu d'attention et un peu d'amour. J'ai découvert que le Dieu, mon Dieu, le seul Dieu qui existe est un mendiant d'amour et que sa fidélité est plus grande que tous nos péchés. Ce que saint Paul disait : « *Mais si Dieu nous a aimés alors que nous étions encore ses ennemis, comment avec le Christ ne donnerait-il pas tout ?* » « J'en ai la certitude, dit encore saint Paul, ni le ciel, ni les enfers, ni les hauteurs, ni les profondeurs, rien – j'ajoute : pas même nos péchés – ne nous séparera de l'amour de Dieu pour nous. » Car Jésus avait déjà versé son sang pour les péchés qui me séparaient alors de lui, aussi il avait le droit de revendiquer de rester près de moi. Voilà ce que c'est que l'amour de Dieu : il a payé pour mes péchés pour revendiquer le droit de rester auprès de moi, même dans mes égarements, afin d'être sûr, au moindre mouvement de mon cœur, qu'il puisse se présenter à moi comme mon sauveur.

J'ai fait l'expérience de la miséricorde divine

Voilà l'expérience qu'en un instant j'ai compris, de la fidélité infinie de Dieu, de la miséricorde plus grande que nos péchés. Je pleurais comme une madeleine, en même

temps dans la joie, la joie d'être aimé à ce point là. Je savais, je sentais, je ne sais pas comment le dire, j'avais la certitude que mon péché était pardonné avant-même que je ne puisse l'avouer, puisque l'amour de miséricorde m'enveloppait. Et je pleurais de joie d'avoir trouvé celui que je cherchais. Mais je pleurais aussi de souffrance d'avoir fait souffrir l'amour que je découvrais là dans cette rencontre déconcertante au bout du monde. Le Bon Berger avait trouvé sa brebis. Et plein de joie, il la mettait sur ses épaules. C'est tout l'enseignement de saint Luc, ou plutôt de Jésus rapporté au chapitre quinze de Luc, avec la parabole du Bon Berger, la parabole de la drachme perdue et retrouvée, et la parabole du fils prodigue : les trois personnes divines qui trouvent leur joie en faisant miséricorde au pécheur égaré. Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit... Vous pourriez continuer tous ensemble... que pour dix mille justes qui croient ne pas avoir besoin de rédemption.

Je n'ai pas été assez humble, ce qui m'a valu de me tourner vers les nouvelles religiosités

Alors, après que le Seigneur m'ait laissé ainsi plongé dans l'expérience de sa miséricorde, tout à coup, la couleur de l'expérience a changé. J'ai été propulsé debout par une force invincible. J'ai compris plus tard que c'était les deux aspects de l'amour de Dieu dont nous parle la Bible. **ESETUE E MET** : l'amour de miséricorde et de tendresse, je dirais le pôle maternel de Dieu, et l'amour paternel viril, de force, de Dieu qui me remettait sur mes pieds, et qui me disait intérieurement : « Tu sais ce qu'il te reste à faire ». Je dirais que j'ai pu quitter quasi miraculeusement le gourou en très peu de temps. Et je me suis retrouvé en Europe, avec mon attaché-caisse, mes papiers, un

peu de linge : c'est tout ce qu'il me restait. Mais c'est TOUT, ce qui me restait ! C'est-à-dire que TOUT, Jésus, j'avais TOUT, effectivement, ce qu'il me fallait.

Nous pourrions croire que l'histoire se termine comme dans les beaux contes. « *Happy end* » disent les anglais : tout est bien qui finit bien. Cela aurait pu être vrai, mais pas avec une tête bornée comme la mienne. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je vous avoue que je ne savais pas trop quoi faire avec mon expérience. On ne rentre pas de quatre années passées ainsi dans l'hindouisme. Et je me voyais mal aller sonner à la porte de mon curé et lui dire : « j'ai quelque chose à vous raconter ». Pourtant c'est ce que j'aurais dû faire. J'ai manqué d'humilité, et ne sachant pas où aller avec mon expérience, j'ai un jour rencontré un groupe où on parlait de Jésus. Je me suis dit : « Tiens, c'est intéressant ! » et en plus, on parlait d'énergie cosmique, de karma, d'avatars : des termes que je connaissais bien revenant de l'hindouisme. Je me suis dit : « Mais, c'est merveilleux : et l'ancien et le nouveau, allons-y ! »

Je croyais bien faire et en toute sincérité, en pratiquant l'occultisme

Je n'avais pas conscience que je mettais les pieds dans une école ésotérique et occulte, qui récupérerait habilement les évangiles pour attirer les chrétiens : c'est ce que j'appelle des écoles ésotériques christiques, où on interprète l'évangile dans un sens qui n'a plus rien à voir avec ce que nous avons entendu au catéchisme de monsieur le curé le dimanche, mais alors absolument rien à voir ! Mais je ne m'en suis pas rendu compte, ignorant comme je l'étais. Et peu à peu, j'ai mis le doigt dans un engrenage. Car ces messieurs ont vu que, revenant des Indes, après la longue pratique du yoga, j'avais ce

qu'on appelle des pouvoirs, entendez des pouvoirs occultes. Et ils m'ont encouragé, au nom du Christ bien sûr, à exercer ces pouvoirs occultes pour le bien de mes frères : « Jésus ne faisait-il pas des miracles ? Or tu as reçu des dons extraordinaires, tu dois les utiliser. »

Écoutez bien frères et sœurs : j'étais sincèrement converti, j'allais tous les jours à la messe, je prenais mon temps d'adoration, et je disais mon chapelet. Et je pratiquais l'occultisme, croyant bien faire. Je le faisais pour le bien. Combien n'en avez-vous pas entendu des personnes ainsi qui jouent au pendule, pratiquent spiritisme et magnétisme, coupent le feu et que sais-je encore ?... J'ai pratiqué pendant un an et demi ces thérapies énergétiques, comme on les appelle aujourd'hui. Et toutes ces personnes que vous connaissez peut-être le font sans doute avec la meilleure intention du monde. On fait du bien, donc ça ne peut être que bon. Comme le disait un prêtre de Judée : « Si ça fait du bien, ça ne peut venir que du Bon Dieu ! » Si c'était si simple... Il m'a fallu un an et demi pour me rendre compte dans quel engrenage j'avais mis le doigt.

Je m'en suis rendu compte car un jour, pratiquant ainsi, j'ai été interpellé par... mais je n'en savais rien. J'entendais une voix qui n'était ni la mienne, ni extérieure. Et quand je me suis renseigné sur ce qui m'arrivait auprès d'un autre occultiste qui avait de très grands pouvoirs, il m'a dit : « Mais vu les résultats que vous obtenez, il est évident que vous travaillez avec un esprit » Et il m'a indiqué des techniques pour prendre contact avec cet esprit et acquérir davantage de pouvoirs. Comme l'évangile ne faisait pas bonne presse aux esprits, cet homme m'a dit : « Écoute, mais non, ce ne sont pas les mauvais esprits que chasse Jésus, ce sont des anges ». Bien ! Me voilà donc occupé à faire des

guérisons avec des anges ou du moins ce qu'on appelle des anges.

Ses yeux s'ouvrirent sur la nature de l'ex- périence occulte qu'il vivait

Ce n'est que quelques mois plus tard que je me suis rendu compte de quelle nature étaient ces soi-disant anges guérisseurs qui me donnaient les pouvoirs occultes que j'exerçais, soi-disant pour le bien des personnes. J'étais dans la région parisienne et, comme chaque jour, j'assistais à l'Eucharistie, lorsque j'entendis cet ange guérisseur blasphémer honteusement notre Seigneur Jésus Christ. Vous avez compris que ces anges-là n'étaient pas des anges du Seigneur, plutôt n'étaient plus des anges de Dieu, mais des anges révoltés. Je suis allé à la sacristie, et au prêtre, pendant qu'il enlevait ses ornements, je lui expliquais mon aventure. Savez-vous ce qu'il m'a dit ? Il m'a dit : « Ça ne m'étonne pas. » Je lui dis : « Mais vous en avez de bonnes, vous ! Si ça ne vous étonne pas, qu'est-ce qu'il vous faut ? » Il me répond : « Non, ça ne m'étonne pas, je suis l'exorciste du diocèse. »

Ainsi donc c'est l'autorité dont était investi ce prêtre par son évêque qui a obligé, par sa seule présence, ces soi-disant anges à dévoiler leur identité démoniaque. J'ai évidemment déposé au pied de la croix de Jésus tous ces soi-disant pouvoirs. Et j'ai demandé à des frères prêtres de prier pour que je sois délivré des liens occultes que j'avais contracté par cette pratique imprudente. Et quand je me suis relevé de cette prière, frères et sœurs, je n'avais plus aucun pouvoir.

Nous devons faire preuve de discernement

Je crois qu'aujourd'hui, il nous faut être des hommes et des fem-

mes de discernement. Combien de groupes ainsi... Oh que je pourrais en citer ! Commençons par les groupes de Maggy Lebrun dont on a tant parlé et qui était des soi-disant groupes de prière, où les gens effectivement priaient, chacun à sa façon, autour d'un médium. Le médium était le mari de Maggy Lebrun. Les esprits, qui se présentaient comme des anges, et qui se présentent encore toujours, comme des anges guérisseurs, investissent le médium et parlent par sa bouche, et annoncent des guérisons dans le groupe, guérisons opérées par la puissance des esprits, soi-disant dans un contexte de prière. Et combien de personnes de ces groupes de Maggy Lebrun ont eu besoin après six mois ou un an de prière de délivrance pour retrouver leur liberté intérieure.

Ce n'est pas parce qu'apparemment il y a un bon résultat que c'est bon. En approfondissant, puisque ces expériences-là datent d'il y a un quart de siècle, en approfondissant ces expériences, et en les confrontant avec d'autres personnes ayant travaillé sur ces soi-disant guérisons, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il n'y a pas de guérisons occultes, mais qu'il y a déplacement de symptôme. Ces guérisons sont des appâts pour nous attirer dans les filets de celui qui veut nous détourner de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

Je vous le disais au début, la ruse du démon, car il existe hélas, ce bougre de malin, sa ruse et son seul but, c'est de nous détourner de Jésus Christ, soit en nous entraînant dans des religiosités idolâtriques où je deviens en moi-même un petit dieu, où je m'assieds sur le trône de Dieu, et où je n'ai plus besoin de lui, pour ma perte. Car l'homme sans Dieu est perdu, l'homme sans son Sauveur, comment trouvera-t-il le chemin du Ciel ? Ou alors le dé-

mon essaye de nous faire miroiter des pouvoirs qui étaient naturels, qui me donnent effectivement pouvoir sur les autres, et à nouveau, je n'ai plus besoin de Dieu. J'ai pris sa place et sa toute puissance.

Avec Jésus, on est loin de l'orgueil et de l'occultisme

Souvenons-nous toujours de notre modèle : Jésus d'abord bien sûr, doux et humble de cœur, qui naît dans la pauvreté d'une étable, déposé sur le bois d'une mangeoire, et qui meurt sur le bois de la Croix. Que nous sommes loin de l'orgueil et de la puissance des pouvoirs occultes ! Qu'il est beau notre Dieu dans son humilité ! Et regardons aussi vers la Vierge Marie, l'humble servante, qui dans la fidélité a suivi son fils jusqu'au pied de la Croix, dans cette certitude qu'à travers ce mystère du Golgotha, ce mystère où tout semblait s'éteindre, et pendant que les juifs, les chefs des prêtres ricanaient, et que les hommes et les passants insultaient son enfant bien-aimé, elle croyait Marie debout, dans la certitude de la foi, que Dieu accomplissait mystérieusement son œuvre.

Que le Seigneur nous donne, frères et sœur, dans ce monde qui vit ce que je vous ai raconté : regardez autour de vous, l'un court après des idoles, l'autre après des expériences spirituelles, le troisième veut devenir un petit dieu, le quatrième cherche des pouvoirs occultes, le cinquième, ce sont des séances de spiritisme, et que sais-je, et que sais-je... Il y a dans tout cela une recherche de gloire et de puissance.

Demander d'avoir l'esprit missionnaire

Revenons auprès de la crèche, revenons auprès de notre Dieu. Et

demandons-lui : « Seigneur, Père, Maître du ciel et de la terre, toi qui as révélé tes mystères non pas aux sages et aux savants mais aux tout-petits, donne-moi un cœur compatissant. Donne-moi le cœur de ton Fils, en cette nuit où nous fêtons le cœur de Jésus. Mets ton cœur en nos cœurs pour que je puisse t'aimer, toi, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, te céder toute la place et que tu puisses venir aimer tous ces enfants qui s'égareront dans ce monde. Et que je puisse trouver la parole, le geste, le sourire dont ils ont besoin pour te découvrir.

Vous l'avez entendu, frères et sœurs, une phrase suffit : « Jésus, qui est-il devenu pour toi ? » Cette phrase que ce frère a prononcée a permis à Dieu de faire irruption dans ma vie, a changé ma vie. C'est ainsi que ce soir, je peux témoigner de mon bonheur d'être revenu au Christ, et mon bonheur d'être prêtre. Car le Seigneur se plaît à appeler le plus indigne pour bien manifester que c'est sa puissance à lui, Dieu, qui se manifeste dans ces vases d'argile. Une phrase a suffi pour renverser ma vie et faire de moi un témoin de Jésus.

Alors, que cette nuit, Jésus nous convertisse en premier, et qu'il mette ensuite dans nos cœurs cette parole que nous avons à porter à ce frère qui s'égarer dans le spiritisme ou l'occultisme, dans les mysticismes qui sont tellement nombreux, cette phrase qui va bouleverser sa vie. Je suis sûr que si nous le demandons tous ensemble, chacun de nous partira d'ici avec un trésor, la parole de Dieu, le glaive à double tranchant qui va libérer un frère de lien mortel et nous propulser sur le chemin de la vie. C'est à cela que nous allons prier cette nuit, tous ensemble. Amen.

◆ Père Joseph-Marie VERLINDE